RAPPORT DE CORRECTION

ANGLAIS DEUXIÈME LANGUE

BANQUE ELVI

CONCOURS 2020

SOMMAIRE

Généralités	**2**
Traduction	**2**
Thème	**3**
Version	**4**
Expression écrite	**5**

Généralités

En cette année particulière les épreuves écrites étaient les seules permettant de sélectionner les candidats de nos écoles.

Dans ces conditions, l'importance de maîtriser les bases d'une expression correcte (grammaire, syntaxe, lexique, construction et argumentation) était sans doute encore plus primordiale, sans le secours de l'aisance à l'oral ou de qualités individuelles de communication.

Ces bases sont loin d'être maitrisées par tous les candidats, mais l'ensemble des copies a permis aux correcteurs d'utiliser toute la gamme de notes, et de distinguer les très bonnes prestations (très peu nombreuses) des moyennes et des médiocres.

Pour chaque partie de l'examen les correcteurs présentent leurs observations et conseils.

Traduction

Trop de copies comportent des blancs (mots manquants) ou des sections non traduites. Il ne faut pas renoncer à traduire, surtout dans le cas ou seul manque un mot précis : mieux vaut une erreur de lexique (un substantif pour un autre, un verbe pour un autre) qui montre tout de même que le sens de la phrase et le contexte ont été compris, qu'une lacune.

Même devant des difficultés, on doit s'efforcer de comprendre le contexte décrit dans le texte à traduire : situation, liens entre les personnages, date ou période, moment de la journée, etc.

Les correcteurs recommandent une lecture attentive et générale du texte proposé avant de se lancer dans la traduction.

De même, il ne faut pas aboutir à des traductions sans logique : il est peu probable qu'une personne reste « tranquillement assis(e) » ou « ne change pas de position » si des flammes « lèchent son visage » ou « l'enflamment » (« le feu éclairait son visage »).

Thème

On doit veiller à ce que le texte produit conserve une certaine logique (la même que le texte d'origine) : contexte, relations, situations.

Des mots aussi courants que serviette (sponge, water paper, tissue, weat towell, humid tissue, watered piece of clothing, wet suit, humid shirt, human shirt, humid piece of clothes, watching face, jacket, etc.), salle à manger (sitting room, living room, dinner room, dinning room, room for to eat, eating room, salle to eat, meal room, kitchen, etc), joue (face, chick, check, figure, bone, jaw, mouth, etc) sont ignorés d'un nombre alarmant de candidats.

D'autres mots ou situations (enfler, gagner la salle à manger, un air dégagé, rompre le pain, contrariée, rosir) ne doivent pas poser de difficultés de compréhension, et, même si l'on ne sait pas traduire précisément ce qui est décrit, on doit pouvoir en rendre une approximation cohérente.

Certaines fautes de grammaire et syntaxe sont inexcusables pour ce type de concours : mauvaise construction des modaux (what can I be invent, what should I can invent, what is do I can to invent), erreurs sur les verbes irréguliers (he putted, he breaked, he broked, het cutted, he bended down, the cheek had swelled, the cheek had became big, he sited down, she sayed, I were, etc), confusion simple past / present perfect / past perfect (yesterday I have been / had been to a bar and there has been / had been / was been a fight) confusion participe passé / participe présent (the cheek had inflating), difficultés avec le past perfect (the cheek had take volume again / had get bigger), prépositions sans -ing (before to go, without to say anything, without to answer), mauvaise maîtrise du possessif (a Montmartre's bar).

Le discours indirect a aussi donné lieu à de nombreuses confusions (your mother is asking you what is happen / what is happened / what it is happened – your mum you ask what happened).

Version

Trop de candidats se jettent dans la traduction sans chercher à visualiser ou comprendre la situation, ce qui donne lieu à nombre d'incohérences et d'aberrations (des flammes qui brûlent le visage de Moth sans qu'il ne bouge, on « jeta une flamme à un mettre pour la rallumer », « Moth partait sur ses pattes et le mis dans un coin pour le faire revivre », « il a posé une pièce pour calmer la douleur du feu », « il s'est mis sur un coin pour revivre », « la pompe à essence explosa avec une pièce pour la rallumer »).

S'il n'est pas étonnant que peu de candidats sachent ce qu'était un gas meter à pièces, ils auraient tout de même pu éviter de tels non-sens et comprendre qu'il s'agissait de raviver une flamme / un feu.

Des mots tels que knee, light (he was a light sleeper traduit par « il dormait en lumière / ton père était une veilleuse / il était une lumière quand il dormait / il dormait sous la lumière / c'était quelqu'un qui dormait avec la lumière au-dessus de sa tête / il dormait le jour »), avoid, one (on, et non pas un / l'un / l'autre), des expressions comme out of (out of politeness traduit par «grossièrement / sans politesse / pour sortir de la politesse / contrairement aux règles de politesse ») ne devraient pas poser de difficultés aux candidats de ce concours.

De même pour l'emploi de would (he would wait for you) pour décrire une habitude passée, qui n'a pas été reconnu par beaucoup.

On relève également trop de fautes de verbes : conjugaisons fantaisistes (passé simple : je secoua* ma tête, il metta* une pièce, le feu s'éteigna*, il se remetta* debout, je resta*, il disa* - imparfait : j'avait*, tu avai*t, il avais*, il voyais*), confusion indicatif/subjonctif pour plus de 90% des candidats (il faut que je vois), confusion futur / conditionnel (He knew when he leaned back he would be in darkness again: il savait que quand il se penchait en arrière il sera dans l'ombre encore / que lorsqu'il se penchera en arrière il n'aura plus de lumière une autre fois).

Pour l'ensemble des traductions très peu de vraiment bonnes copies mais quelques traductions solides : pas de contresens, grammaire correcte, cohérence respectée, situations correctement rendues.

Beaucoup de copies trop médiocres pour atteindre la moyenne.

Une proportion non négligeable (5 à 10 %) de copies soit quasi totalement incompréhensibles (quantités de mots inventés ou non identifiables, emprunts à d'autres langues, sections illisibles), soit très lacunaires.

Expression écrite

Pour cette épreuve on attend des candidats qu'ils démontrent leur compréhension de l'article proposé et proposent un commentaire personnel et pertinent.

Pour la réponse à la première question on trouve beaucoup de paraphrases. Certains pensent faire illusion en utilisant le vocabulaire du texte, voire en reprenant des pans entiers, avec, ou sans, guillemets. Certaines réponses sont composées à 90% de phrases de l'article, assemblées sans logique et souvent coupées sans discernement. Faut-il rappeler qu'on attend une expression personnelle et authentique ? Pour résumer ou présenter le point de vue d'un article il n'est pas utile de recourir à des citations ni à de la paraphrase.

Seconde question : des copies correctes mais dans certaines, le développement est souvent peu ou mal organisé. Le plan de la dissertation à la française n'est absolument pas nécessaire pour un essai en anglais. Il peut même aboutir à un résultat artificiel et déroutant (« In a first part we are going to show that a politician must be a member of a community to represent it, and in a second part we will explain that a politician does not have to belong to a specific group to represent it, and then we will show that one must find a middle ground between those two views"). Le calque de la forme française (thèse-antithèse-synthèse, arguments pour / arguments contre, emploi de « nous »), ne fonctionne pas.

Le jury encourage les candidats à exprimer un point de vue personnel et à donner leur opinion, si possible en articulant des idées et des exemples cohérents et non contradictoires.

Le sujet demandait de proposer des exemples – trop peu de copies en proposent plus d'un seul. Ou bien les exemples proposés ne relèvent pas du monde anglophone, ou ne sont pas pertinents.

De même, les exemples ne doivent pas tous provenir de l'actualité immédiate. Des références historiques (du XXème siècle par exemple) auraient été appréciées.

Et si le mouvement Black Lives Matter peut être mentionné dans un essai sur la représentation politique des minorités, on ne voit pas bien ce que vient y faire Greta Thunberg, pourtant présente dans plusieurs copies.

A l'inverse, pratiquement aucun candidat n'a semblé savoir qu'au moment où ils composaient le parti démocrate américain était en train de désigner Joe Biden comme candidat à l'élection présidentielle (aucune mention de Biden dans les copies).

Si la plupart des candidats ont certaines connaissances de civilisation, certains révèlent d'inquiétantes lacunes ou confusions : entre Démocrates et Républicains, entre présidents («black presidentS »), entre pays ou régimes (« The President Boris Johnson »), entre minorités…

Beaucoup de lieux communs sans profondeur sur les Etats-Unis, des affirmations sans fond ni chiffres pour les étayer, des références inutiles au deuxième amendement, à la politique carcérale du pays, etc (il semble qu'on veuille parfois à tout prix montrer qu'on a étudié les Etats-Unis en cours).

Des affirmations parfois naïves : plusieurs candidats prennent comme exemples des personnes issues d'un groupe ou le représentant des membres de la famille royale britannique (issus du peuple britannique et le représentant fidèlement !).

<u>Les erreurs les plus communes</u> :

-absence de S à la 3ème personne du singulier (he say, it show, it cause, it allow, etc)

-ignorance des verbes irréguliers (they choiced / they choosed / it maked, etc)

-people : a black people, the peoples, black peoples, blacks peoples, people is, etc

-politcs ou responsibles pour politicians, policy pour politics, politic pour policy

-deceived ou diceptioned pour disappointed

-permit pour allow

-racialism pour racism

-inegalities pour inequalities

-the economic ou economics pour the economy, economical pour economic

-socials classes, others people (s aux adjectifs : très fréquent)

-the Brexit, the Great Britain

-expression would rather / had better / would like to mal maitrisées ou confondues

Pour finir quelques conseils :

Keep it simple.

Il est préférable d'écrire un anglais simple et des phrases à un verbe que d'employer sans pertinence des expressions apprises et d'articuler des cascades de propositions (exemple / compilation typique de ce qu'on lit dans de nombreux essais : Indeed, I for one am of the opinion that there is no denying that identity politics can foster a silver lining for the pundits who seem to be barking up the wrong tree when they contend that race relations is a hot-button burning issue that should not be placed on the back burner…).

Les phrases de 5 lignes ont peu de chance d'impressionner les correcteurs.

Do not write above your level.

Les candidats devraient employer des termes et tournures qu'ils maîtrisent, et s'efforcer d'écrire un anglais correct et clair.

Express yourself.

Il ne faut pas hésiter à exprimer (et étayer) une opinion personnelle sur le sujet à traiter ou sur le texte proposé (opinion piece, editorial, article). La qualité de l'anglais, la construction de l'argumentation, le nombre et la pertinence des exemples sont pris en compte, pas les opinions exprimées. Et les correcteurs apprécient les écrits personnels.

RAPPORT DE CORRECTION

ANGLAIS DEUXIÈME LANGUE

BANQUE ELVI

CONCOURS 2020

SOMMAIRE

le sujet	**2**
Barème/Attentes du jury	**2**
Remarques de correction	**4**
Conseils aux futurs candidats	**7**

Le sujet

Pour rappel, l'épreuve rassemble les deux sous-épreuves de traduction et d'expression écrite. Les exercices se composent d'un thème – du français vers l'anglais, une version – de l'anglais au français ; quant à l'expression écrite, elle comprend deux questions, une portant sur la compréhension du texte (synthèse) et une deuxième visant à proposer un commentaire structuré (en 200 mots chacune).

Barème/attentes du jury

TRADUCTION :

On cherche déjà un bon niveau linguistique dans les deux langues. Pour les traductions on cherche un effort pour se rapprocher au plus près des phrases à traduire même si le candidat ne connaît pas la signification de certains mots.

Le jury attend des textes écrits dans un français ou un anglais correct – qui restituent, au moins de manière approximative – le contenu des extraits originaux. **On cherche également une cohérence**. Difficile par exemple d'imaginer que le Moth avait une partie de son visage brulée (au lieu d'« éclairée ») par les flammes mais qui pouvait continuer sa conversation comme si de rien n'était… Les correcteurs attendent des traductions plus ou moins fidèles, montrant de l'agilité face aux termes / expressions inconnu(e)s, plutôt que du mot pour mot.

De l'avis des correcteurs, l'ensemble est bien choisi. Les deux textes à traduire ont chacun quelques passages plus difficiles, mais dans la limite du raisonnable : le lexique reste abordable avec une syntaxe qui ne nécessite pas d'être « décortiquée ». Les candidats devaient cependant rester alertes sur les différences d'une langue à l'autre (temps grammaticaux, expressions idiomatiques, usages), pour rendre une traduction propre dans la langue cible. Des points bonus sont attribués pour les mots/phrases très bien traduits.

NB : le barème pour la traduction est adapté chaque année en fonction de la difficulté des textes proposés.

EXPRESSION ECRITE :

Le sujet de l'article de presse pouvait difficilement être plus « actuel » et l'essai répond aux polémiques autour de la place des minorités – les candidats n'avaient pas d'excuse pour se trouver dépourvus face à cette thématique.

On attend des candidats des écrits structurés démontrant leur capacité à **reformuler** et non pas de répétition du texte stimulus. Pour la question 1 de l'expression écrite les réponses étaient dans le texte donc on attend d'autant plus une clarté dans l'organisation, une cohérence et une logique structurelle dans la réponse, avec les propres mots du candidat.

La question 2 est l'opportunité pour le candidat de développer une argumentation structurée et cohérente avec des exemples pertinents.

On attendait une réflexion personnelle (à défaut d'être tout à fait originale) de la part des candidats ainsi que la démonstration d'une compréhension au moins partielle des enjeux soulevés par le texte. Il était notamment question de la « représentation » dans la sphère politique des « minorités visibles » et de l'idée selon laquelle les électeurs noir américains pourraient être tentés de voter pour des représentants politiques partageant une expérience du monde « proche » de la leur. L'article démystifiait dans une certaine mesure l'idée d'un vote « noir » qui serait monolithique et en partie motivé sur la représentation symbolique (ex : « un représentant noir comprendra mieux mes besoins car il a vécu des expériences similaires aux miennes »). Au-delà de la question du vote noir, le texte soulevait la question de la représentativité en politique et demandait s'il fallait appartenir à une communauté donnée pour mieux comprendre et représenter celle-ci. Le terme de communauté pour éviter les dérives réductionnistes était remplacé par celui de « groupe » dans la question 2. Le premier écueil, dans lequel les étudiants n'ont pas manqué de tomber, était « qu'est ce qui définit un/le groupe ? ». A la suite de l'article qui montrait combien il était risqué de mettre tout un groupe d'individus « dans le même panier » sous le prétexte de leur couleur de peau aurait dû alerter les candidats sur la nécessité de bien définir le sens de « groupe » afin de proposer des réflexions pertinentes et convaincantes. Hélas, très peu ont pris ce temps de recul. Pourtant, tout individu (social) n'appartient-il pas à plusieurs communautés ? (culturelles, sociales, géographiques, générationnelles, etc.). Il fallait donc en priorité contextualiser le terme de groupe avant de se lancer dans le débat à proprement parler.

Le jury attend que les candidats soient capables d'argumenter en produisant des énoncés syntaxiquement et grammaticalement corrects. Des points bonus étaient accordés pour la qualité des exemples et l'argumentation.

Remarques de correction

Traduction :

Comme toujours, ce sont malheureusement les erreurs qui frappent le plus fortement l'esprit alors qu'il y a eu également de très bonnes copies sensibles aux séquences dans le texte qui exigeaient bien autre chose qu'une traduction mot pour mot et qui nécessitaient un jonglage entre plusieurs temps du passé.

Version : Le vocabulaire usuel pose assez souvent problème (ce qui est paradoxal) : "meter" (combien de « mètres » au lieu d'un banal « compteur » dans lequel il faut mettre des « pièces » pour continuer à avoir du chauffage.. au lieu de cela, certains tentent de mettre une « pièce dans le brasier », le "light sleeper" (un dormeur au sommeil « léger » qu'on aurait pu imaginer assez transparent) a donné lieu à des « dormeurs éclairés » voire « luminireux [sic] », ou encore « un veilleur des dormants », et autres « somnambules ».

A partir de "The gas fire sputtered" beaucoup de problèmes – il est question d'un chauffage à pièces "The gas fire sputtered and the Moth got on his knees and put a coin in the meter to revive it." qui a donné lieu à un bon nombre d'absurdités : « le gaz s'est échappé et le Moth en a reçu sur son nez », « Le moth mit une bûche dans l'âtre » (au moins c'est cohérent et l'image est jolie)…

Mais le plus étonnant aura été le nombre de candidats qui ne se sont pas émus d'écrire que le Moth avait la moitié du visage rongé par les flammes tout en continuant paisiblement sa conversation avec le narrateur…"The flames lit the left side of his face." "les flames [sic] ont brûlé la partie gauche de sa tête", « le gaz du feu sotta* [sic] », « le Moth allaù », « le Moth se met*… il a resté* », beaucoup de fumée sur « les genoux » du Moth, avant qu'il ne se rasseye car « il voulait être dans la sombritude »…

C'est parfois la mauvaise qualité du français qui fait le plus mal : (conjugaison) j'ai* resté ; je n'avait* ; tu a* eu ; tu te souvient* ; dit*-je ; dis-ai*-je ; il metta* (tout un chapitre est à écrire sur les contorsions infligées au passé simple) ; les barbarismes : réallumer, s'afflamer, luminer ; le gaz du feu sotta*, le Moth alla*, le Moth se met*, il a* resté, quand tu dores*, il a héritter* ton père… la différence entre si/oui…

Heureusement, il y avait aussi des « je me tus par politesse », « à ton avis pourquoi les évites-tu ? », « comme s'il voulait maintenir une certaine intimité », « il guettait ton retour à la maison »…

Thème : la traduction de serviette a posé problème, les candidats qui ont utilisé le même mot pour les pour traduire les deux occurrences de serviette (« se tamponner le visage avec une serviette humide » et « déplier sa serviette [de table] ») ont été pénalisés

("towel" vs "napkin" or "serviette"). « La joue » – "chick", "chicks", "check", plus rarement "cheek". « Enflé » – "enfled", "more big", presque jamais "swollen". « Salle à manger » – "lunchroom", "dinner room", presque jamais "dining-room". Longuement – souvent "longly"!!

Beaucoup n'ont pas su traduire « rougir » ("blushed ") ou ont contourné la difficulté avec plus ou moins de bonheur (si « reddened » se comprend, en revanche : "she has a little pinked" est un peu plus capillotracté, et quid de "she has rubished a little"…).

L'utilisation du possessif devant une partie du corps est ignorée par une bonne moitié des candidats « La joue avait encore enflé » ("his cheek had swollen some more in the course of the morning" plutôt que "his face has been blown" ou le plus barbare "had enfled") a souvent été traduit par "the cheek", "the face"…. « Il se tamponna longuement le visage avec une serviette humide » (ex. "he patted his face with a wet towel for a long time / for a while / at length") ne peut pas se traduire par "he pumped for a long time his face"…

D'autres problems de lexique de base sont à souligner: "a peace of bread", "what append to you", "lunchroom", "eating room" ; les titres : Miss and Sir Blomart… Et que dire des fautes de syntaxe élémentaire: "what did I could invent?"; "what can I going to do invent", "What does it happen to you"; "Does everybody can", etc. Plus, "he bents down", "he sats", "he brokes", "has worsing", "did happened", "I have went".. beaucoup de fautes de base.

Grammaire : un autre chapitre à écrire sur l'apostrophe – breakfast's room, his color's skin, White House's office… ; "whose" employé à la place de "which/what" : "whose friends".

En revanche: "in the course of the morning"; "he sat down without a word and unfolded his napkin"; "oh, look at your face!", "it's nothing to fret about"; et parfois l'usage de "replied, declared, asked, stated..."

Expression écrite:

La réponse à la question 1 manquait souvent de structure et ne tenait pas assez compte des divers points évoqués par l'auteur de l'article. Un texte globalement cerné mais trop de paraphrases et des propos pas assez argumentés.

Très peu de bons textes en réponse à la question 2 où les candidats semblaient souvent perdus. Un certain nombre – non négligeable – de candidats n'ont traité que la première question, ou ont visiblement survolé la deuxième (attention à la gestion du temps !).

Sur la compréhension du sujet, le plus souvent on peut constater une idée très restreinte de la polyvalence propre au mot « représentation ». Un candidat a très bien illustré cela : "[on why black voters are not automatically voting for black candidates] it's not about representing them, it's about doing something for them...". La notion de représentation dans les copies ne recouvrait souvent qu'une dimension médiatique, théâtrale.

Pour ce qui est de la syntaxe, nombreuses copies avec des phrases interminables « grâce » à un abus systématique des pouvoirs devenus extensibles ad infinitum de la virgule !

Des très bonnes copies avaient souvent ceci en commun : une introduction qui ne perd pas de temps pour souligner l'essentiel et pour faire ressortir les enjeux. Un exemple parmi plusieurs : “Common wisdom has it that black people prefer voting for black candidates… but the author shows that in the upcoming election they support other candidates such as Bernie Sanders.”

Expression écrite, l’essai

Un grand nombre de copies n’ont dû leur moyenne qu’à la question 1. Cette année particulièrement, la question de réflexion a été vidée de sa substance et a donné lieu à nombre de caricatures, de simplifications, voire d’inepties. Beaucoup de redites de l'article, un manque d'exemples pour illustrer leurs arguments. La notion de « groupe » - pourtant déjà bien illustrée dans l'article – était souvent mal définie ou confondue avec un parti politique, genre : quelqu'un avec des valeurs du parti Démocrate ne pourrait représenter des citoyens Républicains (sans ironie de la part du candidat je crois). Pour citer une copie : “a group is a couple of people defending the same cause”.

On note également une obsession répandue parmi les candidats sur la question des supréma-cistes/-tistes blancs aux Etats-Unis, à croire que la politique américaine ne s’articule qu’entre des citoyens qui pensent qu’ils sont supréma-cistes/-tistes blancs (dont est « évidemment » le Président Trump…) et les défenseurs des minorités visibles. Une vision caricaturale et réductrice des complexités de la politique américaine qui permet d’oublier de se poser des questions, même de simple bon sens.

Sinon – et encore une fois malgré le sens même du texte – le groupe est présenté comme quelque chose d’homogène auquel on appartient simplement en vertu de son sexe et/ou sa couleur de peau et dont on comprendrait alors toutes les aspirations et les souffrances. Par ailleurs, très peu de candidats ont souligné qu'un groupe n'est peut-être pas de la même nature selon qu'il est en position dominante ou une minorité.

Connaissances : « Lincoln a combattu l'esclavage au 18ème siècle » ; « les prochaines élections aux US auront lieu en 2021 » ; « Thatcher (ou « Margaret » dans une copie) était présidente du Royaume-Uni » …

Conseils aux futurs candidats

Commentaire d'un correcteur : **« Pendant la correction je me posais assez souvent la question de la langue parlée par le candidat, tant il y avait de fautes de base dans les deux langues. »**

Reprendre le vocabulaire usuel aussi bien en français qu'en anglais, lire **en anglais et en français**, régulièrement. Reprendre les règles de grammaire simples (niveau collège pour certains).

Suivre l'actualité anglo-saxonne sans s'affranchir des faits historiques.

Un temps de relecture est essentiel, surtout pour les traductions afin d'éliminer des bêtises qui peuvent coûter cher en points-fautes. Réviser la grammaire des deux langues ; surtout les temps et leur application. Mieux vaut éviter de perdre des points pour des fautes de base même si vous ne connaissez pas la traduction précise.

Thème et version: ne pas laisser les espaces, mais plutôt tenter sa chance en tentant une glose, ce qui entraîne une perte de points moins importante.

Travailler la synthèse. Visez d'être succinct et concentrez-vous sur le sens : il y a toujours trop de copies où on sent que placer des expressions compte davantage qu'exposer clairement les arguments – pourtant, personne n'est dupe ! Ne pas reprendre des phrases de l'article sans clairement indiquer que c'est une citation et que pour vous c'est justifié.

Structurez l'ensemble. Montrez clairement que vous savez faire des phrases et des paragraphes, que vous organisez votre texte. Dans les traductions aussi : respectez les règles pour la présentation d'un dialogue. Tout cela va vous aider également à clarifier vos idées.

---- mais aussi… (extrait du rapport 2018, partie « conseils aux candidats ») : -----

Lire !! en français et en anglais de tout – ne pas se contenter de lire uniquement pour « apprendre » mais apprendre à trouver son plaisir dans la lecture – même de magazines ; lire la presse (pas simplement les gros titres, pas simplement les articles en accès gratuit sur internet qui sont rarement des articles de fond) **; lire** des livres, des romans, des ouvrages de vulgarisation.

Les lectures permettent d'aiguiser vos capacités de compréhension.

La variété des lectures permet d'acquérir les notions de registre, le lexique adapté aux situations d'énonciation (vie courante, argumentation, rédaction académique).

La lecture est également une **pratique indispensable** pour l'expression écrite, en développant la capacité de tout un chacun à articuler ses pensées de manière claire et compréhensible, en permettant de se confronter à différentes visions du monde, en s'imprégnant des formes grammaticales et syntaxiques CORRECTES.

Écouter des podcasts – pendant votre jogging, pendant les transports en commun, avant de dormir… il y a des podcasts en anglais pour tous les goûts, souvent très bien faits, pas forcément très longs – eux aussi vous permettent d'améliorer votre maîtrise des structures de base et du lexique courant.

Tenir un carnet dans lequel vous notez toutes les nouveautés lexicales que vous pouvez acquérir dans la vie de tous les jours ainsi que les mémos concernant les erreurs à éviter…

Regarder des soaps (20mn par épisode) en anglais pour vous familiariser avec la langue courante – tout en vous détendant.

S'entraîner à la rédaction – en tenant un journal, un blog, en faisant de courtes synthèses de vos lectures, des films que vous avez vus, etc.. Développez votre lexique en vérifiant /complétant vos écrits à l'aide d'un dictionnaire.

Garder une attitude critique face aux réseaux sociaux et aux publications sur internet quelles qu'elles soient (y compris chez les « grands medias » réputés).

Ne pas se contenter des lectures obligatoires mais faire preuve de curiosité, c'est comme ça que vous étendrez votre compréhension du monde et votre capacité à exprimer des choses pertinentes.

Acquérir un ouvrage de référence pour chaque langue (demandez conseil à vos professeurs qui sauront vous guider) – un ouvrage de grammaire simple qui permet de vérifier facilement les accords, les exceptions, les conjugaisons et gardez-le sous la main.

Lorsque vous avez des doutes sur la compréhension d'un extrait, utilisez votre bon sens, c'est votre meilleur allié.